

SAINT BÉNIGNE, ABBÉ DE FLAY

(723)

Fêté le 20 mars

Bénigne, né de Maurinus et d'Inga, tous deux de la race des Francs, imita, quoique jeune encore, l'exemple d'Ansbert et des deux frères Bénigne, l'ancien, et Gennard, ses parents, qui, offrant un grand spectacle aux anges et aux hommes, avaient dit adieu aux plus brillantes positions séculières pour suivre Jésus Christ pauvre et crucifié. Caché avec eux dans la retraite de Fontenelle, il s'exerça à la pratique de toutes les vertus, principalement de l'humilité. Il aurait désiré de rester toute sa vie dans le degré inférieur du diaconat : mais saint Bain, ayant été appelé au siège de Thérouanne, l'estime et l'admiration que ses frères avaient pour lui les portèrent à le choisir pour lui succéder.

La mort de ses parents l'ayant rendu maître de leur immense fortune, il donna à l'abbaye de Fontenelle le tiers de ses biens, qui étaient situés dans le Vexin, la Saintonge et ailleurs. Il décora la basilique du monastère d'ornements précieux. Cependant les Neustriens, ne pouvant se résigner à être gouvernés par le même maire du palais que les Austrasiens, choisirent, après une guerre terrible, Ragemfred, qui chassa Bénigne de Fontenelle, quoiqu'il fut très-agréable aux rois fils de sainte Bathilde, et mit l'intrus Vandon à sa place. Cédant à la persécution, le bienheureux Abbé se retira à Flay, auprès de saint Gennard. Il donna des preuves si manifestes de sagesse et de religion, que son cousin ayant déposé la crosse abbatiale, il fut institué quatrième Abbé de ce monastère, aux applaudissements de tout le monde.

Le gouvernement de Bénigne fut heureux pour les religieux de Flay. Tandis que la guerre, autour de leur asile, bouleversait tout, il les maintenait dans la paix que le monde ne peut donner ni ravir, et leur enseignait à n'aspirer qu'aux seuls biens qui ne changent pas. Il assista, au milieu des princes et des évêques, à une assemblée présidée par le roi, pour affranchir ses religieux des injustes spoliations dont ils étaient victimes de la part des hommes du siècle. Lorsque Vandon fut renvoyé de Fontenelle, il recouvra cette abbaye sans néanmoins abandonner Flay. Il ne tarda pas à passer à une patrie meilleure, l'an de notre salut 723, et fut bientôt inscrit aux fastes de la sainteté. Son corps, placé dans une châsse remarquable, a été élevé derrière le grand-autel du monastère, et il est resté, pendant plusieurs siècles, en vénération parmi le peuple fidèle.

Propre de Beauvais.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3